

Dr Gary Yates, Jérémie, Conférence 14, Confessions et prières de Jérémie, Partie 1

© 2024 Gary Yates et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Gary Yates qui enseigne le livre de Jérémie. Il s'agit de la session 14, Jérémie chapitres 11 à 20, Confessions de Jérémie, Les prières de Jérémie, Partie 1.

Dans nos trois prochaines leçons, nous allons examiner Jérémie chapitre 11 à 20 et une série de passages qui sont référencés. comme les Confessions de Jérémie.

Nous en parlerons dans une minute. Je voulais commencer simplement par un commentaire personnel qui n'est pas lié à la leçon elle-même au moment où nous commençons cela. Comme j'ai étudié les prophètes, et encore une fois, merci beaucoup de vous joindre à nous pour cette étude.

J'ai grandement bénéficié du travail et des études des autres sur les prophètes. Je veux juste utiliser cela comme un moyen de transmettre cela. Je veux dire un mot, un merci spécial.

Lorsque j'étais au Dallas Theological Seminary, le Dr Bob Chisholm était mon mentor. Beaucoup de choses que je partage dans les leçons et dans ces vidéos sont des choses que j'ai apprises de lui. Je veux m'assurer que j'y accorde du crédit.

Je ne sais pas toujours de quoi je parle, mais je vole les gens qui le savent. Je veux donc juste transmettre ce mot. Nous allons maintenant passer à une section du livre de Jérémie qui a pour moi une profonde signification personnelle parce que nous nous penchons davantage sur la personne de Jérémie et, à bien des égards, à quoi ressemble le ministère, quelle relation avec Dieu. cela ressemble dans le contexte du ministère.

L'une des choses que j'apprécie à propos de l'Ancien Testament et la raison pour laquelle je crois que nous avons besoin de l'Ancien Testament, c'est que dans les histoires de Dieu traitant avec les gens dans l'Ancien Testament ou dans l'interaction de Dieu et des gens dans les Psaumes ou dans les prières comme que nous allons examiner dans la vie de Jérémie, les principes du Nouveau Testament qui nous sont enseignés parfois de manière très didactique s'incarnent dans des expériences réelles. La réalité de Dieu en tant que personne et ses relations avec les autres se reflètent et s'étoffent pour nous dans l'Ancien Testament d'une manière qui, si nous l'ignorons, nous fait passer à côté d'une grande partie de la manière dont Dieu se révèle. Les confessions de Jérémie ne sont pas vraiment des confessions, comme on dit dans ces passages, mais plutôt des prières que Jérémie offre à Dieu.

Ce sont des prières qui, en réalité, sont les paroles de Jérémie adressées à Dieu, mais elles deviennent également les paroles de Dieu pour nous. C'est le pouvoir de l'inspiration. Et ces prières sont en fait des lamentations comme celles des Psaumes où Jérémie ouvre son cœur à Dieu sur la douleur, les difficultés du ministère, les difficultés de sa vie, l'opposition et la persécution qu'il a ressenties.

J. Andrew Dearman a une excellente déclaration sur les confessions, et je voulais la lire comme point de départ. Il dit que l'un des dons merveilleux du livre de Jérémie est l'humanité de ses prières lorsqu'il est fatigué et déprimé par la lutte contre le rejet et la persécution. Le zèle pour le chemin du disciple et, dans le cas de Jérémie, le zèle pour accomplir sa mission prophétique ne garantit pas une navigation fluide dans la vie.

Dieu entendra les prières de ses disciples tout comme il a entendu les prières de Jérémie et ses cris vers Dieu. Donc, si vous avez déjà été lassé par le rejet, déprimé ou ressenti de l'opposition et de la persécution dans le ministère, et je pense que nous l'avons tous fait, ce sont des prières avec lesquelles vous allez résonner. Ces prières sont uniques parmi les prophètes dans un certain sens parce que Jérémie, plus que n'importe quel livre, va nous donner un aperçu des luttes que Jérémie a dû mener pour accomplir la mission et l'appel que Dieu lui avait donné.

Ces prières reflètent ce que l'on pourrait qualifier d'émotion brute. Il y a des endroits où je les lis, je me demande : est-ce quelque chose que l'on peut vraiment dire à Dieu ? Pourrais-je dire cela à Dieu moi-même et ne pas être zappé par la foudre ? Dieu vous permet-il de dire cela ? Ces prières et ces confessions, comme on les appelle, se retrouvent dans six passages différents. On les trouve au chapitre 11, versets 18 à 23 ; chapitre 12, versets 1 à 6 ; chapitre 15, versets 10 à 21 ; chapitre 17, versets 14 à 18 ; chapitre 18, versets 19 à 23 ; et chapitre 20, versets 7 à 18.

Ainsi, lorsque nous regardons Jérémie 11 à 20, ces prières se tissent à travers les messages et les oracles qui s'y trouvent. Ils sont très importants pour cette partie du livre de Jérémie. Maintenant, regardez-les et posez la question : est-ce vraiment des choses que vous pouvez dire à Dieu ? Je veux en lire quelques-uns et nous donner un aperçu de ce à quoi ils ressemblent.

Tout d'abord, dans Jérémie chapitre 15, je vais lire la lamentation qui y est exprimée. Nous allons lire les versets 10 à 18 de cette lamentation. Jérémie dit : malheur à moi, ma mère, parce que tu m'as enfanté, homme de dispute et de discorde dans tout le pays.

Je n'ai ni prêté ni emprunté, et pourtant tous me maudissent. Alors, dit-il, malheur à moi. Ce n'est pas exactement réjouir toujours le Seigneur.

Et encore une fois, je dis, réjouissez-vous. Pouvez-vous dire cela à Dieu ? Je suis la source de discorde dans tout le pays. J'ai simplement essayé d'être fidèle à Dieu et j'ai connu toutes sortes d'abus et de difficultés à cause de cela.

Le Seigneur a dit : ne vous ai-je pas libéré pour leur bien ? N'ai-je pas plaidé pour vous devant l'ennemi au temps de la détresse et au temps de la détresse ? Peut-on briser le fer du nord et l'airain ? L'Éternel parle au peuple d'Israël de vos richesses et de vos trésors, et je donnerai un butin sans prix pour tous vos péchés sur tout votre territoire. Je vous ferai servir vos ennemis dans un pays que vous ne connaissez pas. Car dans ma colère s'allume un feu qui brûlera pour toujours.

Et ce message concernant le feu de Dieu qui va s'allumer et brûler pour toujours est le message qui a causé tant d'ennuis à Jérémie. Jérémie dit au verset 15 : Seigneur, tu sais, souviens-toi de moi, visite-moi et venge-toi de mes persécuteurs. Dans ta patience, ne m'emmène pas.

Sachez que c'est à cause de vous que je porte des reproches. Tes paroles ont été trouvées, et je les ai mangées, et tes paroles sont devenues pour moi une joie et un délice de mon cœur. Car je suis appelé par ton nom, ô Seigneur Dieu des armées.

Je ne me suis pas assis en compagnie des fêtards et je ne me suis pas réjoui non plus. Je me suis assis seul parce que ta main était sur moi, car tu m'avais rempli d'indignation. Jérémie dit : écoute, Seigneur, je veux te rappeler certaines choses.

Les difficultés que j'éprouve sont dues au fait que je me réjouis de vos paroles. Je les ai ingérés. Je les ai pris dans mon âme.

Ils sont devenus une partie de moi. Ils sont devenus une partie de mon expression vivante. Je ne me suis pas assis en compagnie des fêtards.

Je t'ai été fidèle, mon Dieu. Et au milieu de tout cela, j'ai subi une opposition et une persécution incroyables. Pourquoi, Seigneur ? Jérémie chapitre 15, verset 18, et c'est peut-être l'une des déclarations les plus choquantes de tout le livre.

Jérémie dit : pourquoi ma douleur est-elle incessante ? Ma blessure est-elle incurable, refusant de guérir ? Et encore une fois, cela ne donne pas l'impression de toujours réjouir le Seigneur. Encore une fois, je dis, réjouissez-vous. Alors Jérémie posa une question.

Seras-tu pour moi comme un ruisseau trompeur, comme des eaux qui manquent ? Et encore une fois, nous sommes à cet endroit. Pouvez-vous vraiment dire cela à Dieu ? Et Jérémie représente ici l'un des oueds de Juda qui, en cas de tempête, pourrait rapidement se remplir d'eau. Mais à d'autres moments, lorsque le temps devenait chaud et sec, cette eau manquait complètement.

Et il dit : Dieu, tu es comme l'un de ces oueds dans le désert pendant les chauds mois d'été. Il n'y a pas d'eau là-bas. Cette image et cette métaphore sont particulièrement significatives pour moi lorsque je repense à Jérémie chapitre 2, verset 13.

Mon peuple a abandonné la source d'eau vive et s'est creusé des citernes brisées. Jérémie, dans ce passage, dit que Juda est sec, desséché et assoiffé parce que les dieux en qui ils ont fait confiance sont comme des citernes brisées et la vie, la joie, la bénédiction, la sécurité et l'importance qu'ils pensaient que ces dieux allaient leur fournir. Il n'y a pas d'eau là-bas.

Le Seigneur est la source d'eau vive. Eh bien, dans ce passage, le Seigneur lui-même est devenu ; ce n'est pas une citerne crevée, mais c'est un ruisseau trompeur, et il n'y a pas d'eau là-bas. Et Jérémie dit : serez-vous comme les eaux qui manquent ? C'est un très bon exemple représentatif du genre de choses que nous voyons dans les lamentations de Jérémie.

Un autre se trouve au chapitre 18. Celui-ci est plus court. Je veux donc lire celui-ci.

Donnez-nous un autre échantillon de ceci. Écoutez la prière que Jérémie fait au chapitre 18, versets 19 à 23. Écoute-moi, Seigneur, et écoute la voix de mes adversaires.

Si le bien devait être récompensé par le mal, ils ont pourtant creusé un gouffre pour ma vie. Rappelez-vous comment je me suis tenu devant vous pour leur parler en bien, pour détourner d'eux votre colère. Seigneur, encore une fois, je fais simplement ce que Dieu m'a dit de faire.

J'ai essayé de les avertir afin qu'ils puissent se détourner de leur péché. Par conséquent, c'est ici que la prière devient difficile à la lumière du fait qu'ils n'ont pas écouté. Livrez donc leurs enfants à la famine.

Livrez-les au pouvoir de l'épée. Que leurs femmes deviennent sans enfants et veuves. Puissent leurs hommes mourir par la peste.

Leurs jeunes seront frappés par les épées au combat. Qu'un cri retentisse de leurs maisons lorsque vous amènerez soudain sur eux le piller. Car ils ont creusé une fosse pour me prendre, et ils ont tendu des pièges à mes pieds.

Pourtant, ô Seigneur, connais tous leurs complots pour me tuer. Ne pardonne pas leur iniquité. N'effacez pas leur péché de devant vos yeux.

Qu'ils soient renversés devant vous. Traitez-les au temps de votre colère." Et c'est comme Seigneur, amène ta colère et ta vengeance. Et Seigneur, ne te contente pas de les juger. Juge leurs familles.

Et que leurs enfants en fassent l'expérience, et que leurs familles connaissent les difficultés qui résultent de leur péché. Qu'est-il arrivé à prier pour ceux qui vous détestent et les aiment, aiment vos ennemis et soient comme votre Père céleste ? Qu'en est-il du Seigneur, qui ne prend pas plaisir à la mort des méchants ? C'est un passage de l'Ancien Testament. Est-ce que ce sont là les genres de prières qu'une personne juste pourrait prier ? Et, euh, lorsque nous, euh, lorsque nous travaillons sur le Psaume de temps en temps, ou lorsque nous travaillons sur Jérémie, euh, avec mes étudiants parfois, sommes, euh, sommes, est-ce que ces prières, euh, sont-elles de bonnes ou de mauvaises prières ? ? Jérémie était-il dans la volonté de Dieu, ou Jérémie était-il en dehors de la volonté de Dieu lorsqu'il priait ce genre de choses au sujet de ses ennemis ? Euh, pendant que nous travaillons sur celles-ci et essayons simplement de fournir un cadre de base pour les comprendre dans cette leçon, je vais essayer de faire valoir que je crois que ce sont des prières tout à fait justes.

Euh, je pense que dans un sens, ils reflètent au tout début, la liberté absolue que nous avons dans la prière, euh, avec l'accès qui nous a été donné par le Christ, nous avons la liberté absolue de venir à Dieu et d'être honnête avec lui. Psaume 62 :8 dit que vous devez épancher votre cœur vers Dieu. C'est ça, c'est ça la prière.

Et l'image qui est utilisée ici dans le Psaume 68, j'imagine un récipient rempli d'eau, quelqu'un le vidant, peut-être comme une libation au Seigneur. Nous pouvons faire les mêmes choses qui sont dans notre cœur, avec, avec, avec ce qu'il y a dans notre cœur. Nous pouvons les apporter à Dieu et les lui déverser. Et cela ne signifie pas seulement nos prières, nos louanges et nos pensées heureuses.

Cela signifie aussi parfois, euh, nos pensées négatives, notre colère, ce genre de choses. L'honnêteté absolue est dans nos prières. Déverse ton cœur devant Dieu.

Euh, je pense à ce verset, et je pense aux hommes qui sont allés derrière les lignes ennemies pour chercher de l'eau à David. Et quand David entendit ce qu'ils avaient fait, il versa cette eau sur la terre, et il dit : si je buvais cela, ce serait comme boire du sang. Nous pouvons vider le contenu de notre cœur devant Dieu.

Et Dieu nous permet d'y venir avec la liberté d'exprimer cela. Je pense que nous avons besoin de ces prières. Je pense que nous devons consacrer du temps à ces prières, euh, pour comprendre que se réjouir toujours dans le Seigneur n'est pas seulement l'idée d'être un chrétien heureux, euh, ou que la vie chrétienne n'est qu'une façade.

Lorsque nous revêtons cette image plastique, que cela nous plaise ou non, nous allons nous réjouir dans le Seigneur. Nous allons mettre le sourire sur nos visages. Nous allons être heureux.

Je ne pense pas que ce soit vraiment la raison pour laquelle se réjouir dans le Seigneur. Quelqu'un a dit : nous savons très bien adorer dans les tonalités majeures. L'Ancien Testament, les Psaumes et les prières de Jérémie, à bien des égards, nous donnent la liberté d'adorer Dieu également dans les tonalités mineures.

Et lorsque nous regardons le culte contemporain, je pense qu'une grande partie est basée sur les tonalités majeures. L'adoration est une question de joie. C'est une question de célébration.

Souvent, nous allons à l'église et cela ressemble à un rassemblement d'encouragement. Réjouissez-vous dans le Seigneur, soyez heureux, soyez joyeux. Ouais, il y a une, il y a une grande joie que le Seigneur, que le Seigneur nous donne, euh, que le Seigneur nous donne.

Mais nous devons apprendre à adorer dans les tonalités mineures aussi bien que dans les tonalités mineures ainsi que dans les tonalités majeures. Comment adorons-nous Dieu après une période de désastre personnel, communautaire ou même national ? Et l'une des expériences les plus proches que j'ai jamais vécues est que je me souviens d'une réunion d'église et d'une réunion de prière que nous avons eues dans notre communauté immédiatement après le 11 septembre. Euh, ce n'était pas le moment de simplement chanter des chants de louange.

C'était le moment de venir à Dieu et de pleurer les milliers de personnes qui avaient perdu la vie et ce qui était arrivé à notre nation. Et c'est l'émotion qui règne dans la vie de Jérémie alors qu'il fait face aux luttes et aux difficultés du ministère. Jérémie dans l'Ancien Testament, les Psaumes nous rappellent particulièrement que nous avons la liberté de venir à Dieu de cette manière.

Federico Villanueva raconte cette histoire. Il dit que lors d'une conférence ministérielle aux Philippines, dans son pays d'origine, il y a eu un incendie dans un hôtel. 70 personnes sont mortes dans l'incendie.

Une centaine de personnes ont été blessées. Euh, et ce qui a rendu cela particulièrement tragique pour l'église, c'est que la plupart des invités de l'hôtel à cette époque étaient des pasteurs et des travailleurs chrétiens qui assistaient à une conférence parrainée par un groupe évangélique américain, leur enseignant et les formant à exercer leur ministère. . Euh, Federico a dit qu'un de ses amis était mort.

Et, euh, cet homme était un homme qui aimait Dieu. Il était impliqué dans le ministère. Il avait une femme, trois mamans et trois jeunes enfants.

Et ainsi, vous pouvez imaginer la dévastation que les gens ont vécue. Et c'était le peuple de Dieu qui était croyant. Ce sont des chrétiens qui ont vécu cela.

L'un des pasteurs qui est venu et a observé ce qui s'était passé lors de l'incendie et les réactions des membres de la famille, euh, a fait des commentaires à Federico et les a critiqués d'une certaine manière. Et il a dit que les gens qui ont perdu des êtres chers ici se comportent comme s'ils n'étaient pas chrétiens. Ils pleurent et agonisent comme s'ils n'avaient pas de Dieu.

Federico a dit qu'il avait compris que dans l'Ancien Testament, en regardant les lamentations des Psaumes ou les lamentations de Jérémie, nous avons la liberté de crier à Dieu. C'est la réaction que nous sommes censés avoir lorsque nous traversons ce genre de tragédies et de catastrophes. Je me souviens d'une fois, juste dans un exemple personnel, d'interagir avec une femme dans un hôpital après qu'elle ait perdu son mari.

Il y avait un de mes amis qui était un homme de notre église. Elle venait de perdre son mari. Elle était croyante.

Elle connaissait le Seigneur. Son mari était un croyant qui connaissait le Seigneur. Et je me souviens que mon amie lui avait dit, euh, c'est une bonne chose en tant que croyants que nous connaissions le Seigneur et que vous n'avez pas à vous affliger, euh, en tant que croyant.

Ce n'était absolument pas ce qu'il fallait dire. Nous avons cette espérance en tant que croyants. C'était, c'était la vérité, à certains égards, mais ce n'était pas le bon moment pour le dire.

Elle avait besoin de pouvoir faire son deuil. Euh, dans ma propre vie, je remonte au 2 avril 1978. J'avais 17 ans.

Je suis venu à l'église un dimanche soir et avant le début du service, j'ai appris que mon meilleur ami du groupe de jeunes avait été tué dans un accident de moto. Et nous étions un groupe à sortir, nous étions simplement assis là et nous ne parlions pas. C'était difficile de parler, mais je me souviens d'être assis dans le noir, le ciel était rempli d'étoiles, je suis à l'église et nous venons de perdre notre ami.

Et je me souviens du verset, les cieux déclarent ton œuvre et toutes ces étoiles qui étaient là. Mais ce que j'avais en tête, c'était Dieu. Au lieu des étoiles, pourquoi ne pas montrer votre visage ? Et pourquoi ne pas nous expliquer pourquoi cela s'est produit ? Et, euh, après tout cela, j'ai réalisé plus tard que cela n'avait peut-être pas été le moment théologique le plus brillant de ma vie. Euh, mais il y avait des moments où je me sentais coupable d'avoir posé ce genre de questions à Dieu.

Nous avons besoin des lamentations. Nous avons besoin des confessions de Jérémie car elles nous donnent la liberté de poser ce genre de questions à Dieu. Mais nous voulons nous assurer que nous le faisons d'une manière qui honore également Dieu.

Je pense que Jérémie devient un modèle pour nous. Ainsi, la question que mes étudiants posent souvent est la suivante : est-ce ainsi que nous sommes censés prier ? Est-ce un modèle de prière ? Et je crois que oui. Je vais nous donner quelques raisons pour cela, car nous plaçons cela dans le contexte d'une théologie de la prière dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament également.

Tout d'abord, permettez-moi de vous rappeler une chose. Dans l'Ancien Testament, nous avons une longue histoire de personnes qui se disputent avec Dieu. Je sais que cela semble théologiquement faux, mais il existe une longue histoire de gens qui se disputent avec Dieu.

Un de mes exemples préférés est Abraham dans Genèse chapitre 18. Dieu lui annonce, je vais détruire la ville de Sodome. Le Seigneur annonce ses intentions et Abraham commence à prier.

Et Abraham commence à discuter avec Dieu. Seigneur, veux-tu détruire les justes avec les méchants ? Sauveriez-vous la ville s'il y avait là 50 justes ? Et le Seigneur ne le dit pas à Abraham, Abraham, je vous ai dit ce que je vais faire. Arrêtez de discuter avec moi.

Dieu accepte sa demande. Abraham continue de négocier, et il le ramène à 45. Les chiffres vont à 40, 30 ou 20, pour finalement descendre à 10. Nous nous demandons si Abraham avait continué à négocier, mais il y a une longue histoire de gens qui se disputent avec Dieu.

Moïse, quand le Seigneur dit, euh, après le veau d'or ou après que les gens ont écouté le rapport des espions, recule, Moïse, je vais détruire ces gens et recommencer avec toi. Et d'une certaine manière, cela aurait pu sembler une chose attrayante, mais Moïse dit : « Dieu, qu'en est-il des Égyptiens ? Ils vont apprendre que vous avez détruit votre peuple. Seigneur, que fais-tu ici ? Et il est dit que, suite à la prière de Moïse, Dieu a changé d'avis.

Moïse a effectivement discuté avec Dieu. Le prophète Habacuc, contemporain de Jérémie, s'occupe de la crise babylonienne. Et, vous savez, nous devons comprendre que la crise babylonienne a, à bien des égards, bouleversé la théologie d'Israël.

Et le livre d'Habacuc est très similaire à Jérémie dans le sens où ce petit, tout petit livre prophétique est fondamentalement un débat entre Dieu et le prophète. Le prophète Habacuc vient à Dieu au début du livre et exprime une déclaration à Dieu. Il

dit : Seigneur, as-tu remarqué la méchanceté qui règne dans le pays ? Seigneur, si ce n'est pas le cas, ou si tu ne l'as pas remarqué, je l'ai fait.

Et Seigneur, combien de temps avant que tu fasses quelque chose contre la méchanceté dans le pays ? C'est difficile d'être une personne juste ici. Le Seigneur revient à Habacuc avec une réponse, et il dit : Habacuc, je vais faire quelque chose à ce sujet. J'envoie les Babyloniens juger la méchanceté et le péché de mon peuple.

Voilà donc la première étape de l'argumentation. Habacuc pense à la réponse de Dieu et il y a une partie de cela qui le trouble également. D'accord, Seigneur, si c'est le cas, je, laisse-moi te donner la deuxième partie ici.

Comment pouvez-vous utiliser les Babyloniens pour nous juger alors que les Babyloniens sont pires que nous ? Habacuc et Dieu revient à Habacuc et dit : Habacuc, après avoir jugé mon peuple, je vais juger Babylone, et je ferai tomber mon jugement sur eux car c'est une ville bâtie sur le sang. Au milieu de cette discussion, le Seigneur ne dit jamais à Habacuc, Habacuc, écoute, je t'ai dit ce que je vais faire. Soyez silencieux.

Arrêt. Ne posez pas, ne posez pas ces questions. Le Seigneur le guide à travers ce processus et le but n'était pas qu'Habacuc exprime son manque de foi en Dieu.

Il s'agissait en fait d'Habacuc luttant à travers sa foi en Dieu. Et il arrive au point, à la fin du chapitre, où nous avons l'une des plus belles expressions de foi de toute la Bible. Seigneur, même si tu enlèves tout, il n'y a pas d'animaux dans les étals, il n'y a pas de récoltes dans les champs, il n'y a pas de raisins dans les vignes, il n'y a pas d'oliviers sur les arbres.

Je vous ferai confiance. S'il n'avait pas été capable de discuter avec Dieu et de résoudre ce problème, Habacuc n'en serait peut-être jamais arrivé là. Il y a donc une longue histoire de disputes avec Dieu.

Je suis un grand fan de baseball. Je l'ai déjà mentionné à plusieurs reprises et je m'en excuse. Mais l'une des choses que j'aime dans le baseball, c'est que le baseball donne aux entraîneurs et aux managers la possibilité d'argumenter avec les officiels d'une manière qui n'est pas vraie dans d'autres sports.

Et vous pouvez vous lancer dans le baseball et faire valoir votre cause auprès de l'arbitre. Maintenant, je suis vraiment déçu. En tant qu'entraîneur de petite ligue, je n'ai jamais eu l'occasion de faire ça parce que mon fils me disait : « Écoute, papa, tu m'embarrasses.

S'il vous plaît, ne faites pas ça. Mais c'est l'un des droits d'un entraîneur ou d'un manager du baseball, c'est de sortir et de discuter avec l'arbitre. Cependant, il existe des paramètres et des lignes directrices sur la manière de bien argumenter.

Si vous retournez votre chapeau, vous heurtez au visage de l'arbitre, lui crachez du jus de tabac au visage, remettez en question son intégrité ou lui injuriez certains noms, vous avez franchi la ligne d'arrivée. Et je crois dans la Bible qu'il existe une voie appropriée pour venir à Dieu avec foi, car nous essayons réellement de connaître Dieu, la volonté de Dieu et la voie de Dieu. Dieu nous donne la liberté de discuter avec lui. Maintenant, il y a une différence entre les disputes lorsque nous nous interrogeons pour savoir et comprendre et lorsque nous nous plaignons simplement de ne pas aimer notre situation.

En Israël, pendant le désert, ils venaient à Dieu et se plaignaient, discutaient, remettaient en question. Et quand ils enseignaient, nous n'avions pas de nourriture, nous n'avions pas d'eau, Moïse, qu'est-ce que tu vas faire à ce sujet ? Parfois, Dieu était en colère et les jugeait parce qu'ils ne demandaient pas d'éclaircissements à l'arbitre. Ils venaient voir l'arbitre et remettaient en question son intégrité.

Il y a donc une bonne et une mauvaise voie, mais je crois théologiquement que Dieu nous donne le droit de discuter avec lui. Dans les Psaumes, une des choses que je remarque, c'est que le psalmiste ne demande pas simplement certaines choses à Dieu. Le psalmiste donnera en fait à Dieu les raisons et les motivations pour lesquelles Dieu devrait répondre.

Seigneur, sauve-moi de la mort, sinon je ne pourrai plus chanter tes louanges. Mon Dieu, si tu ne me sauves pas, il y aura une personne de moins à la répétition de la chorale la semaine prochaine. Et en réalité, ils ne demandent pas seulement à Dieu de faire quelque chose, ils donnent à Dieu les raisons et les motivations pour lesquelles ils croient que Dieu devrait faire cela.

Jérémie fait la même chose avec ça. Seigneur, voici ce que je pense que tu devrais faire à ce sujet. Voici les raisons.

Cette situation où je souffre aux mains de mes ennemis, c'est injuste. Faites quelque chose à ce sujet. Et Jérémie a le droit et la liberté de le faire.

Dieu a aussi le droit de dire : je comprends vos raisons, mais dans ma souveraineté, j'ai de meilleures raisons pour ce que je fais, même si je ne vous les explique pas. Et finalement, nous arrivons à un point où nous acceptons la réponse de Dieu, nous grandissons et nous apprenons grâce à cela de la même manière qu'Habacuc. Mais le processus de foi, le processus d'apprentissage, ce n'est pas seulement douter de Dieu, mais cela arrive à un point où nous essayons de comprendre.

Il y a donc une longue histoire dans l'Ancien Testament de personnes se disputant avec Dieu. Il y a aussi dans l'Ancien Testament une longue histoire de personnes apportant des émotions négatives à Dieu. Beaucoup de gens ne comprennent pas cela, mais le genre prédominant dans les Psaumes, qui est le livre de cantiques de l'ancien Israël, le genre prédominant des Psaumes est la lamentation.

Jusqu'à un tiers des Psaumes sont qualifiés de lamentations, et les lamentations sont exactement ce que Jérémie fait ici. Quand je lis ces passages de Jérémie, je me souviens beaucoup de types similaires de prières, d'expressions, d'images et de choses dites à Dieu qui se trouvent dans ces lamentations que l'on trouve dans les Psaumes. Dans le Psaume chapitre 6, versets 6-8, le psalmiste dit : Je suis fatigué de mes gémississements.

Chaque nuit, j'inonde mon lit de mes larmes. J'inonde mon canapé de mes pleurs. Mon œil dépérit à cause de mon chagrin.

Il s'affaiblit à cause de tous mes ennemis. Il ne s'agit pas simplement de toujours réjouir le Seigneur, d'être heureux et de donner cette façade. Ce n'est pas toujours là où nous en sommes dans la vie.

Et donc, il y a cette longue histoire de transmission de ces émotions négatives à Dieu. Et dans les Psaumes et dans les prières de Jérémie, une des choses qui m'impressionne, c'est que souvent ils font des efforts vraiment extrêmes pour aider Dieu à comprendre ce qu'ils traversent. Et certains d'entre nous, pourquoi devons-nous faire cela ? Dieu est omniscient.

Je pensais qu'il savait ce que je vivais. Pourquoi dois-je lui donner une description détaillée de mes problèmes ? Souvent, ils prennent vraiment la peine, de manière poétique, de dire : « Mon Dieu, écoute, je veux que tu comprennes vraiment. Je vais vous dresser un tableau de ce que je vis.

Et écoutez la manière dont le psalmiste du Psaume 22 décrit l'opposition de ses ennemis. Nous savons qu'en fin de compte, c'est une prière que Jésus fait sur la croix, mais c'est aussi une prière qui décrit les difficultés de David, les ennemis et l'opposition qu'il rencontre. Et il dit au verset 12 : Dans un sens, c'est ce que fait Jérémie.

Et le psalmiste ne se contente pas de décrire cela à Dieu, il utilise pour ce faire des images très puissantes et vivantes. Et encore une fois, je crois que la raison en est que cela fait partie du processus de guérison. Être capable de supporter ces émotions négatives, la douleur qui est là, et la guérison qui en résulte lorsque nous dialoguons avec Dieu.

Ce que nous commençons à comprendre à propos de la prière, c'est que nous parlons de cette longue histoire de disputes avec Dieu et de cette longue histoire de personnes faisant part de leurs émotions négatives à Dieu. La prière ne consiste pas à mettre un dollar dans la machine à Coca et à récupérer quelque chose. La prière concerne une relation dans laquelle nous venons à Dieu, nous déversons notre cœur vers Lui et nous apportons chaque aspect de notre personnalité à Dieu.

Nous sommes absolument honnêtes avec lui, nous le vénérons, nous le respectons, nous lui demandons, mais nous apprenons également à le connaître grâce à ce processus. Et donc, il y a une longue histoire de disputes avec Dieu. Il existe une longue histoire de personnes qui transmettent à Dieu des émotions négatives. La plupart des Psaumes et des lamentations se transformeront en louanges à un moment donné, mais nous avons même le Psaume 88, où il n'y a aucun mot de louange.

Il n'y a rien d'autre que l'obscurité, la tristesse, la dépression et, pour être honnête, les gens sont parfois là dans la vie. Et nous allons servir les gens qui se trouvent à cet endroit de la vie. Ils ont besoin de connaître ces psaumes.

Le ministère, pour nous, sera souvent une occupation terriblement solitaire. Nous avons besoin de connaître ces psaumes, car la guérison vient du fait de pouvoir venir à Dieu de cette manière. Très bien, il y a donc une longue histoire de disputes avec Dieu ; Jérémie fait ça.

Il existe une longue histoire de transmission d'émotions négatives à Dieu ; Jérémie fait ça. Il existe également une longue histoire de personnes qui profèrent un langage accusateur à l'égard de Dieu. Très bien, j'ai déjà dit que nous pouvons discuter avec Dieu, et cela semble théologiquement dangereux.

Maintenant, je vais en fait suggérer encore une fois que si nous faisons cela de manière adoratrice, en comprenant Dieu comme sainteté, comme grandeur, comme amour, comme miséricorde, nous pouvons venir à Dieu avec un langage accusateur. En fait, Craig Broyle dit que dans les Psaumes, il y en a plus de 60 qui contiennent une sorte de langage accusateur envers Dieu. Et nous avons déjà vu Jérémie dire : Dieu, tu es comme un ruisseau trompeur.

Les gens ont suivi les citernes brisées en adorant de faux dieux, mais à bien des égards, Dieu ne m'a pas été beaucoup plus utile. C'est une accusation assez puissante. Broyle note que parfois le langage accusateur envers Dieu prend la forme d'une accusation de négligence passive envers Dieu.

Psaume 13 : combien de temps, Seigneur ? Allez-vous ignorer mes prières pour toujours ? Où es-tu ? Mais à d'autres moments, il y aura un langage accusateur envers Dieu où le psalmiste, vraiment d'une manière plus directe, dira : Dieu a

activement introduit ce problème dans ma vie. Parfois, nous traversons l'adversité et nous disons : Dieu a permis que cela se produise. Et il y a une validité théologique à faire cela.

Cependant, le psalmiste, bien souvent, ne s'intéresse pas à l'agent secondaire qui cause le problème. Mon Dieu, tu m'as fait ça. Je pense que l'un des exemples les plus puissants de cela dans les Psaumes se trouve lorsque le peuple de Dieu vient au Seigneur dans le Psaume 44 et accuse Dieu de ne pas respecter son alliance.

Ils ont compris qu'il était possible que s'ils obéissaient à Dieu, ils seraient bénis. S'ils désobéissaient, ils seraient punis. Ainsi, l'une des punitions que Dieu leur infligerait était la défaite militaire.

Mais ce qui se passe dans le Psaume 44, c'est qu'il semble que le peuple ait été fidèle à Dieu. Ce n'est pas une époque d'apostasie. Et malgré cela, ils ont connu une certaine forme de défaite militaire.

Maintenant, nous pourrions dire, eh bien, peut-être qu'ils se défendent simplement. Mais il semble qu'ils s'adressent à Dieu avec un appel honnête. Et ce qu'ils disent dans le Psaume 44, au verset 8 : En Dieu, nous nous sommes continuellement glorifiés, et nous rendrons grâce à ton nom pour toujours.

Mais vous nous avez rejetés et déshonorés et vous n'êtes pas sortis avec nos armées. Tu nous as fait reculer devant l'ennemi, et ceux qui nous haïssent ont été gâtés. Tu nous as rendus comme des brebis de boucherie, et tu nous as dispersés parmi les nations.

Vous avez vendu notre peuple pour une bagatelle. Vous avez fait de nous la narguillée de nos voisins. Tu as fait de nous un symbole parmi les nations.

Et au verset 17, tout cela nous est arrivé, même si nous ne vous avons pas oublié et que nous n'avons pas trahi l'alliance. Il ne s'agit pas seulement de regarder ce que l'ennemi a fait ici, Seigneur. Faites quelque chose à ce sujet.

Ils accusent directement Dieu d'être responsable de leurs problèmes. Et l'imagerie ici, nous avons l'anti-Psaume 23. Dans les moments de joie et de bénédiction et même dans les difficultés, il y avait des endroits où le psalmiste pouvait réfléchir et dire : L'Éternel est mon berger, et je ne manquerai de rien, et il' je vais me protéger.

Mais dans ce passage, nous sommes comme des moutons destinés à l'abattoir. Où est le Seigneur est mon berger ? Nous sommes maintenant chez le boucher. Voilà donc le degré de langage accusateur que les gens peuvent utiliser envers Dieu.

Job utilise un langage accusateur envers Dieu. Et il est dit au début de Job que Job n'a pas maudit Dieu. Mais en le lisant, on a parfois l'impression qu'il s'en est rapproché.

Et je dois me demander, alors que je lis Jérémie 15, 18, et Jérémie dit : Seigneur, tu es pour moi comme un ruisseau trompeur. Jérémie est presque au bord du gouffre. Mais c'est un rappel de la façon dont nous pouvons venir à Dieu et comment nous pouvons nous approcher de Dieu.

Écoutez ce que Job dit dans Job 13 : 23-28. Combien sont mes iniquités et mes péchés ? Fais-moi connaître ma transgression et mon péché. Seigneur, si tout ce qui s'est passé dans ma vie est le résultat d'une sorte de péché ou de quelque chose que j'ai fait, dis-moi ce que j'ai fait et je changerai.

Pourquoi caches-tu ton visage et me considères-tu comme ton ennemi ? Allez-vous effrayer une feuille battue et poursuivre la balle sèche ? Car tu écris contre moi des choses amères et tu me fais hériter des iniquités de ma jeunesse. Tu as mis mes pieds dans les ceps, tu veilles sur tous mes sentiers et tu fixes une limite à la plante de mes pieds. Homme, dépéris comme une chose pourrie, comme un vêtement rongé par les mites.

Nous savons, grâce aux chapitres 1 et 2 de Job, que c'est réellement Satan qui a fait ces choses. Job dit : Dieu, c'est toi qui me l'as fait. Et je pense que l'une des choses qui sont une réalité à propos de Dieu, c'est que parfois nous devons simplement en venir à la terrifiante réalité que Dieu peut faire tout ce qu'il veut de nous.

Parfois, c'est une pensée effrayante. Dieu est saint et Dieu est juste, mais c'est une pensée effrayante. Job traite de cela au chapitre 16, verset 11.

Dieu me livre aux impies et me jette entre les mains des méchants. J'étais à l'aise et il m'a brisé. Il m'a saisi par le cou et m'a mis en pièces.

Il m'a fait de lui sa cible. Ses archers m'entourent. Il m'ouvre les reins et ne m'épargne pas.

Il déverse mon culot par terre. Il me brise brèche sur brèche, et il court sur moi comme un guerrier. Dieu est comme un guerrier, et il m'a déclaré la guerre.

Qu'est-ce que j'ai fait? Ainsi, à la lumière de cette tradition de prière dans l'Ancien Testament, où ces prières ne sont pas seulement les paroles de l'homme à Dieu, ce sont les paroles de Dieu pour nous, nous recevons et comprenons qu'il existe ici un modèle de prière que nous peut venir à Dieu et l'approcher de cette manière. Il y a une longue histoire de disputes avec Dieu. Il existe une longue histoire d'expression d'émotions négatives envers Dieu.

Il y a une longue histoire au-delà même de celle des gens qui viennent à Dieu et, encore une fois, d'une manière vouée et respectueuse, accusant Dieu de les négliger ou de les abandonner. Maintenant, à la lumière de cela, et je sais que nous avons passé du temps à feuilleter, à nous tourner vers différentes écritures, revenons en arrière et écoutons à nouveau Jérémie 15 : 18. Pourquoi ma douleur est-elle incessante ? Pourquoi ma blessure est-elle incurable, refusant de guérir ? Entendez-vous les questions là-bas ? Il se dispute avec Dieu.

Entendez-vous les émotions négatives là-bas ? Ma douleur est incessante. Ma blessure est incurable, refusant de guérir. Et puis enfin, encore une fois, ce commentaire, seras-tu pour moi comme un ruisseau trompeur, comme des eaux qui manquent ? Il y a un langage accusateur envers Dieu.

Et donc, si les prières de Jérémie ne sont pas des prières justes, alors il existe une longue tradition de prière dans l'Ancien Testament à laquelle nous allons également devoir faire face. Maintenant, j'aimerais examiner une autre déclaration de Jérémie concernant le Seigneur dans la confession qui se trouve dans Jérémie chapitre 20. Et encore une fois, c'est l'un de ces endroits où nous pourrions regarder le texte et poser la question : pouvez-vous parler ? à Dieu comme ça ? Et Jérémie commence cette confession au chapitre 20, verset 7. O Seigneur, tu m'as trompé.

Dans le reste du livre, le Seigneur va parler du message trompeur des faux prophètes ou des voies trompeuses par lesquelles Israël a fait confiance à Baal et Baal s'est avéré être un enfer pour eux. Mais, Seigneur, tu m'as trompé, et j'ai été trompé. Le mot utilisé ici pour me tromper est le verbe hébreu patah .

En préparant cette leçon, j'ai commencé à examiner certains des différents contextes dans lesquels le verbe patah est utilisé et que signifie ce mot ? Dans Exode chapitre 22, verset 6, c'est le mot utilisé pour décrire un homme qui séduit une vierge et doit ensuite l'épouser. Le Seigneur m'a trompé.

Dans Deutéronome chapitre 16, verset 11, c'est un verbe utilisé pour parler des personnes qui sont trompées dans leur culte d'autres dieux. Dans le livre des Juges, au chapitre 14, c'est le mot que les Philistins utilisent en parlant à la femme de Samson, et ils disent : incitez-le à nous dire ce que nous voulons savoir. Dans 1 Rois chapitre 22, c'est le mot qui est utilisé dans l'histoire où le Seigneur se tient au milieu du conseil divin, et il dit à ses messagers, qui iront patah , attireront Achab et le convaincront d'aller au combat afin que je peux le mettre à mort ? Maintenant, nous comprenons pourquoi Dieu voudrait inciter, séduire et tromper Achab.

Il était le pire roi qu'Israël ait eu. Le prophète dit : Seigneur, tu m'as trompé. Et nous ne pouvons certainement pas prendre tous les aspects d'un verbe que l'on trouve dans n'importe quel contexte et les intégrer tous dans ce seul passage.

Mais l'idée de séduire une vierge, d'attirer un mari, de tromper un homme méchant, il y a un langage accusateur fort dirigé contre Dieu. Et puis Jérémie dit : tu es plus fort que moi, et tu as vaincu. Je n'avais pas le choix.

Ce n'est pas un combat équitable. Et c'est l'une des choses récurrentes que Job va dire : Seigneur, je veux juste avoir une rencontre d'homme à homme avec toi. Et Dieu, dans un sens, va revenir vers lui et lui dire : il nous manque un homme.

Et Jérémie s'en rend déjà compte. Tu es plus fort que moi. Vous m'avez emporté sur moi.

Je suis devenu la risée toute la journée. Tout le monde se moque de moi chaque fois que je parle ou que je crie, et je crie à la violence et à la destruction. La parole du Seigneur est devenue pour moi un reproche et une dérision à longueur de journée.

Mais je ne peux pas m'arrêter. Je dois prononcer la parole de Dieu parce que Dieu m'a submergé. J'en sors en pensant que pour parler à Dieu de cette façon, il faut le connaître très, très bien.

Ce n'est pas comme parler à ta tante à Cleveland. Vous lui rendez visite une fois par an et vous avez peur de vous asseoir sur son canapé. Il s'agit de parler à quelqu'un avec qui vous entretenez une relation personnelle profonde.

Je crois donc qu'au lieu que ce soient des prières, nous devons nous asseoir avec Jérémie et dire, vous savez, Jérémie, vous avez besoin d'une thérapie. Ou vous avez besoin d'une théologie de la prière. Vous devez suivre un cours sur la prière dans notre église.

Je pense que, dans un sens, nous devons apprendre à suivre l'exemple de Jérémie et apprendre à quoi ressemblent une vraie prière, une vraie lutte et une véritable interaction avec Dieu. Je veux conclure cette leçon et replacer à nouveau les prières de Jérémie dans le contexte de la prière de l'Ancien Testament. Les choses que Jérémie va prier dans ces prières résonnent avec des prières qui sont presque textuellement ou du moins les mêmes concepts et idées que l'on trouve dans d'autres prières de l'Ancien Testament.

Par exemple, dans Jérémie chapitre 15, verset 10, Jérémie dit : Malheur à moi, ma mère, de ce que tu m'as enfanté. Dans la confession finale du chapitre 20, les derniers mots du chapitre 20 versets 14 à 18, Jérémie maudit le jour de sa naissance. Eh bien, dans Job chapitre 3 verset 3, Job ne maudit pas Dieu mais il maudit le jour de sa naissance et il dit : J'aurais aimé ne jamais être né.

Dans Jérémie chapitre 12, verset 3, Jérémie dit ceci : Seigneur, tu me connais, tu me vois, et tu éprouves mon cœur à ton égard. Et puis il parle de ses ennemis. Retirez-les comme des moutons pour l'abattoir et mettez-les à part pour le jour de l'abattage.

Il ne prie plus pour que Dieu leur pardonne. Ils ont rejeté la parole de Dieu. Ils ont rejeté l'offre de Dieu, et le prophète prie simplement ici pour que Dieu les détruise et leur donne ce qu'ils méritent.

Dans un sens, faisant appel à l'alliance de Dieu, Dieu a dit que les gens sont jugés et traités par Dieu sur la base de leurs actions, et Jérémie dit : Donnez-leur œil pour œil et dent pour dent. Exactement ce que vous avez prévu dans votre loi. Nous disons, wow, en priant pour le jugement de ses ennemis et pour qu'ils soient massacrés.

Est-ce biblique ? Eh bien, dans le Psaume 58, verset 10, les justes seront heureux lorsqu'ils baigneront leurs pieds dans le sang des méchants. C'est un passage troublant. Psaume 58, Seigneur, arrache les dents et les crocs de mes ennemis.

Laissez-les fondre comme de l'eau et comme une limace sur le trottoir. Laissez-les simplement disparaître et disparaître. Non seulement, Seigneur, mets-les à mort, mais rends cela douloureux lorsque tu fais cela.

Psaume 137, Ô fille de Babylone vouée à la destruction, béni sera celui qui prendra tes enfants et les brisera contre les rochers. Jérémie prie pour le juste jugement de Dieu. Dans un sens, en utilisant le langage des malédictions de l'Ancien Testament et le contexte du Saint, nous comprenons toutes ces choses.

Mais en fin de compte, il y a un cri pour la justice de Dieu dans un monde injuste, et c'est un cri juste. Certains ont soutenu que ce type d'imprécation relève de l'Ancien Testament et non du Nouveau Testament. Mais rappelez-vous ce que le Nouveau Testament nous dit sur les ennemis de l'Évangile.

Paul dit, si quelqu'un vous prêche un autre évangile que celui que je vous ai prêché, qu'il soit maudit, qu'il soit damné. Apocalypse chapitre 6, versets 10 et 11, les saints du ciel qui ont été martyrisés et mis à mort, et ils sont au ciel, et ils sont libérés de leur nature pécheresse, et ils ne demandent plus vengeance dans ce domaine. c'est une sorte de manière humaine de se venger, mais ils sont sous le trône de Dieu au ciel et disent : combien de temps, Seigneur, jusqu'à ce que tu venges notre mort et que tu juges ceux qui nous ont fait cela. Lorsque Jérémie prie pour la destruction de ses ennemis, il prie pour les rebelles de l'alliance qui ont rejeté Dieu et le message de l'Évangile.

Et le Nouveau Testament, à bien des égards, dit la même chose à propos des ennemis de l'Évangile. Paul dit dans 2 Timothée chapitre 4 verset 14, Alexandre le

chaudronnier m'a fait beaucoup de mal, le Seigneur le rendra pour ce qu'il a fait. Alors oui, il y a une tradition où nous prions, Seigneur, amène cette personne à la foi.

Nous réalisons que vous ne voulez pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent à la repentance. Mais il y a aussi un lieu approprié pour prier pour que la justice de Dieu soit rendue à ceux qui sont les ennemis de l'Évangile. Nous avons vu Jérémie chapitre 18 verset 21 : Livrez donc leurs enfants à la famine, livrez-les au pouvoir de l'épée, que leurs femmes deviennent sans enfants et veuves.

Puissent leurs hommes mourir par la peste. Dans le Psaume 109, il y a une prière similaire, peut-être l'imprécation la plus dure de toutes, où le jugement tombe sur la famille du malfaiteur. Et encore une fois, nous regardons cela et c'est accablant.

Mais cela fait partie du cœur et du cri pour la justice. Jérémie chapitre 12, verset 11, et c'est le dernier que nous mentionnerons ici. Jérémie dit au Seigneur : Tu es juste, Seigneur.

Il reconnaît le caractère de Dieu. Tu es juste, Seigneur, quand je me plains à toi, mais je plaide ma cause devant toi. Pourquoi la voie des méchants prospère-t-elle ? Et pourquoi tous ceux qui sont perfides prospèrent-ils ? Jérémie dit, écoute, j'ai un problème.

Quand je regarde la vie, j'ai été absolument fidèle à Dieu et ma vie s'est terminée misérablement. Qu'en est-il de tous ces gens qui s'enrichissent, qui font leur truc et ne vivent pas cela ? Dieu, où est ta justice ? Et avant de penser, vous savez, je ne suis pas sûr que vous puissiez parler de cette façon à Dieu, laissez-moi vous rappeler quelques autres prières. La prière d'Asaph dans le Psaume 73.

Asaph vient à Dieu de manière honnête. Seigneur, je sais que tu es bon envers ceux qui sont en Israël, mais mes pieds avaient presque glissé lorsque j'ai commencé à penser à la prospérité des méchants. Ils ne subissent pas les souffrances et les affres des justes.

Pourquoi? Et finalement, Asaph travaille à travers cela et comprend finalement leur destinée ultime, mais Dieu ne lui reproche pas d'avoir posé la question. Et pour conclure avec notre principal exemple de Job, les amis de Job ont dit : Regardez, Dieu vous punit pour votre péché. Dieu est un Dieu juste qui bénit les justes, récompense les justes et punit les méchants.

À bien des égards, leur théologie est très proche du livre des Proverbes. Et Job va dire : je suis d'accord avec votre théologie. Je crois en votre théologie.

Je crois en l'idée que Dieu bénit les justes et punit les méchants. Mais ce que vous devez comprendre, c'est que votre théologie ne suffit pas. Et Jérémie ou Job dira au

chapitre 21, verset 7 : Pourquoi les méchants vivent-ils ? Pourquoi atteignent-ils la vieillesse et deviennent-ils puissants ? Leurs descendants sont établis en leur présence , et leurs descendants sont devant leurs yeux.

Leurs maisons sont à l'abri de la peur et aucun bâton de Dieu n'est sur eux. Pourquoi? Ainsi, toutes ces questions, toutes ces prières, toutes ces requêtes que Dieu entend de la part de Jérémie sont des choses que Dieu entend de la part d'autres justes tout au long de l'Ancien Testament. Ces confessions sont un modèle de ce qu'est la vraie prière.

Et j'ai gardé mon dernier point final, ma dernière tentative pour essayer de vous convaincre à ce sujet. Ce ne sont pas seulement les prières des Psaumes. Ce ne sont pas seulement les prières de Job.

Ce ne sont pas seulement les prières de Jérémie. Ce sont les prières de Jésus-Christ lui-même. Sur la croix, Psaume 22, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Hébreux chapitre 5, verset 7, dit que Jésus a été sauvé par Dieu parce qu'il l'a crié à grands cris.

Je crois que ce passage parle des lamentations des Psaumes. L'adoration n'est pas seulement une question de louange, de joie, de bonheur et de bénédiction ; le Seigneur est mon berger. La prière, c'est aussi parfois être honnête avec Dieu.

Et Jérémie nous donne dans ces confessions un excellent modèle de ce à quoi ressemble réellement une prière honnête et vraie.

C'est le Dr Gary Yates qui enseigne le livre de Jérémie. Il s'agit de la session 14, Jérémie chapitres 11 à 20, Confessions de Jérémie, Les prières de Jérémie, Partie 1.